

Emily Dickinson

Quinze poèmes

Traduits par Claire Malroux

Cette traduction est effectuée à partir des poèmes publiés dans l'édition Belknap Press of Harvard University Press (1955) auxquels renvoient les numéros.

135

L'Eau s'apprend par la soif.
La Terre — par les Mers franchies.
L'Extase — par les Affres —
La Paix — par tous ses combats —
L'Amour — par l'Effigie —
L'Oiseau — par la Neige.

216

A l'abri dans leurs Chambres d'Albâtre —
Préservés du Matin
Préservés de Midi —
Dorment les doux Frères de la Résurrection —
Voûte de satin
Faîte de stuc.

Légère rit la brise
Dans son Palais là-haut —
Babille l'Abeille à la placide Oreille,
Sifflent les Oiseaux en cadence innocente —
Ah, la sagacité ici abolie !

(version de 1859)

A l'abri dans leurs Chambres d'Albâtre —
Préservés du Matin
Préservés de Midi —
Dorment les doux Frères de la Résurrection —
Voûte de satin
Faîte de stuc.

Majestueux — marchent les Ans — dans le Croissant — là-haut
Des Mondes gravent leurs Arcs —
Des Firmaments — glissent —
Des Diadèmes tombent — des Doges — capitulent —
Sans bruit — sur un Disque neigeux points minuscules —

(version de 1861)

243

J'ai vu un Ciel, tel une Tente —
Rouler ses Toiles éclatantes —
Ôter ses poteaux, et disparaître —
Sans bruit de Planches ni de Clous
Arrachés — ni Charpentier —
Rien que ces lieues de Béance
Qui marquent — en Amérique —
Le Repli d'un Spectacle —

Nulle Trace — nulle Idée de Ce
Qui, Hier, éblouissait,
Nulle Arène — nul Prodige —
Hommes, Exploits —
Dissous absolument — tout comme
La lointaine Navigation de l'Oiseau
Révèle une Nuance à peine —
Un Heurt de Rames, une Gaité —
Vite engloutis, perdus de Vue.

Certaine clarté Oblique —
 L'Après-midi d'Hiver —
 Oppresse, comme la Houle
 Des Hymnes Liturgiques —

Blessure Céleste, elle ne laisse
 Aucune cicatrice,
 Mais une intime différence,
 Là où réside le Sens —

Nul ne peut l'enseigner — Non —
 C'est le Sceau du Désespoir —
 Une impériale affliction
 Envoyée des Airs —

Elle vient, le Paysage écoute —
 Les ombres — retiennent leur souffle —
 Elle s'en va, on dirait la Distance
 Sur la face de la Mort —

J'entendis bourdonner une Mouche — à ma mort —
 Le Silence dans la Pièce
 Était pareil au Silence de l'Air —
 Entre les Râles de la Tempête —

Les Yeux à la ronde — s'étaient taris —
 Les Souffles rassemblaient leurs forces
 Pour l'ultime Assaut — quand le Roi
 Ferait son entrée — dans la Chambre —

Je léguai mes Souvenirs — d'une Signature
 Cédai la part de moi
 Transmissible — et c'est alors
 Qu'une Mouche s'interposa —

Un incertain, trébuchant — Bleu Bourdonnement —
Entre la lumière — et moi —
Alors les Vitres se déroberent — alors
La vue me manqua pour voir —

599

Il est une douleur — si absolue —
Qu'elle engloutit toute substance —
Puis voile l'Abîme d'une Transe —
Ainsi la Mémoire peut se mouvoir
A travers — Autour — Au-dessus —
Comme un Somnambule avance
Sans danger — là où l'œil ouvert —
Os après Os — Le ferait choir.

712

Pour Mort ne pouvant m'arrêter —
Aimable il s'arrêta pour moi —
Dans la Calèche rien que Nous —
Et l'Immortalité —

Lent voyage — Il était sans hâte
Et j'avais renoncé
A mon labeur, à mes loisirs,
Pour sa Civilité —

Nous passâmes l'École où des Enfants luttèrent
Dans l'Arène — à la Récréation —
Nous passâmes les Champs d'Épis aux Aguets —
Nous passâmes le Soleil Couchant —

Ou plutôt — Il Nous passa —
La Rosée perlait en gouttes glacées —
Pour toute Bure — ma Robe —
De Tulle — mon Collet —

Nous fîmes halte devant une Maison
Pareille à une Saillie du Sol —
Le Toit était à peine visible —
La Corniche — ensevelie —

Depuis — des Siècles ont passé — mais
Plus brefs, il semble, que ce Jour
Où des Chevaux j'ai vu la Tête
Tournée vers l'Éternité —

721

Derrière Moi — à pic, l'Éternité —
Devant Moi — l'Immortalité —
Et Moi — le Terme entre elles —
La Mort rien qu'une Vapeur Grise à l'Est
Qui doit en Aube se dissoudre
Avant que l'Ouest ne commence —

Après il y aura — dit-on — des Royaumes —
Une Monarchie parfaite — sans fin —
Dont le Prince — n'est le Fils de Personne —
Est Lui-même — Sa Dynastie —
Et Lui-même — Se diversifie —
En Doubles divins —

Miracle donc devant Moi — et derrière —
Entre ces Miracles —
Un Croissant dans la Mer —
Minuit au Nord —
Minuit au Sud —
Et dans le Ciel — un Maelström —

Pressentiment — cette Ombre longue — sur le Gazon —
 Signe que les Soleils déclinent —

L'Annonce à l'Herbe effarée —
 Que la Ténèbre — va passer —

Ces Cendres placides furent Dames, Messieurs
 Garçons, Demoiselles —
 Furent rires, talents, Soupirs
 Boucles et Dentelles —

Ce Lieu Passif, Pavillon ailé de l'Été
 Où Fleurs et Bourdons
 Forment une Orientale Ronde
 Puis tels ces défunts, se défont —

Plus beau de s'Abolir — le Jour
 Quand dans la Ténèbre il plonge —
 Son Teint, de Soleil pour moitié —
 S'obstine — Obsède — Se corrompt —

Reprend son Éclat, comme un Ami mourant —
 D'un étincelant Répit nous nargue —
 Mais seulement pour aggraver la Nuit
 D'un masque — parfait — d'agonie —

La douleur — dilate le Temps —
 Des Ages s'enroulent
 Dans la Sphère minuscule
 D'un simple Cerveau —

La douleur contracte — le Temps —
 Une Explosion l'emplit
 Des gammes d'Éternités
 Sont comme anéanties —

Plus éloignée dans l'Été que l'Oiseau
 Pathétique au creux de l'Herbe
 Une Nation mineure célèbre
 Sa discrète Liturgie.

Nulle Ordonnance visible
 Si graduelle l'action de Grâces
 Qu'elle devient Rite méditatif
 Dilatant la Solitude

Oh si antique à Midi
 Quand Août mourant brasier
 Suscite ce spectral Cantique
 Symbole du Repos

Nulle rémission de Grâce encor
 D'Ombre sur la Braise aucune
 Mais une Druidique Modulation
 Exalte désormais la Nature

1646

Pourquoi nous hâter — oui pourquoi ?
Où que nous volions
Nous moleste pareillement
l'immortalité
ce raisonnement nous poursuit
que ce qui est a commencé
même si dans cette vaste nuit
une incertitude anodine
voile à nos yeux
le lieu de la gésine —

1743

La Tombe est mon petit cottage,
C'est là que je t'invite
Et sers le goûter de marbre
Dans le salon bien rangé.

Pour deux divisé, brièvement,
Le temps d'un cycle, peut-être,
Avant que par la vie éternelle
Notre union soit scellée.